Lire à Saint-Étienne
5 rue Traversière

GEORGES BAUDOT

Le prince du Bois Mon 3

Abatos

Enfant de Villars, fils du Bois Monzil, Georges Baudot se proclame *« Prince du Bois Mon ». « Non par vanité, mais pour raconter. Pour garder vivantes les voix, les rires, les mots en Gaga qui roulent comme des galets dans le Furan »*.

Lorsque mon arrière grand-mère me lisait des histoires ça commençait toujours par *« il était une fois… »* et même s'il était question du Grand Méchant Loup ou de Barbe Bleue, à l'heure où allait passer le marchand de sable ça finissait toujours par *« ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».*

Dans les histoires que nous conte et raconte Georges Baudot, ça commence toujours par *« Fouilla mes belets faut que je vous raconte* » et finit par *« À un de ces moments. Tâchez moyen de pas trop tirer peine ».* Et entre les deux, dégouline, comme la confiture le long de la tartine, le bonheur des mots. La mise à jour et en musique d'instants dignes de mémoire, d'instants d'avant et de bien avant, et aussi d'aujourd'hui.

Oubliant le gaga des origines, celui qui était pourtant sa marque de fabrique – et je t'accumoncelle un paillat de mots gaga qu'une chatte y reconnaîtrait pas ses petits - que tout nouveau venu à Saint-Étienne ne pouvait apprécier et comprendre qu'avec un dictionnaire, il nous fait partager ses petits bonheurs du quotidien dans un français qui était peut-être celui d'Astrée gazouillant avec Céladon dans le doux Lignon. Ceux des gamins, les matrus et les garagnas de Villars et du Bois Monzil, et ceux aussi des autres - les grands, les vieux - ceux qui ont passé l'âge des billes, des fiardes et de la marelle et sont passés direct à la gnole de coing, de pialousse ou de babet. Avec tendresse il nous livre le sel, le poivre et le miel de la vie de tous les jours qui va souvent tout droit mais aussi parfois de travers. La bonhomie – celle que Jean Guitton cultivait dans un autre dictionnaire, celui des quarante hommes en vert du quai Conti - est au rendez-vous.

Il nous sort une par une - avec ses odeurs et ses couleurs – sa collection d'histoires bien rangées dans sa boite à secrets *« c'est le miroir de l'âme, un journal sans pages, comme une bibliothèque d'instants figés dans l'éternité du souvenir »*. Il nous fait admirer les crassiers, *« tas de charbon aussi beau qu'une montagne »,* participer à la confection des bugnes *« la bugne c'est un poème, un trésor doré, un cœur moelleux, un baisé de farine avec le beurre en émoi »* assister à un derby *« Alors, ce soir, si on gagne et bin, tant mieux, on fera les faramelans ».* Un long chemin fleuri de barabans qui prépare doucement *« le jardin de demain, celui où nous irons un jour prendre l'éternité ».*